

Dossier de presse

Gabriele Münter 1877 – 1962

Galerie des Beaux-Arts
22 octobre 2004 au 23 janvier 2005

Partenaires

Lenbachhaus de Munich
Société Générale
Goethe institut de Bordeaux

Commissariats Commissaire général

Olivier Le Bihan directeur du Musée des Beaux-Arts

Commissaires

Dominique Cante, conservateur en chef au MBA
Agnès Birot, assistante qualifiée de conservation

Exposition réalisée avec le soutien

De la Direction Générale des Affaires Culturelles de la Ville de Bordeaux
De la Direction des Relations Internationales de la Ville de Bordeaux

Remerciements

Nous tenons tout particulièrement à remercier, pour leur aide et leur action :
monsieur le Docteur Helmut Friedl, directeur du Lenbachhaus ,
Madame le Docteur Annegret Hoberg, conservateur au Lenbachhaus
ainsi que Madame Isabelle Jansen, attachée de conservation, musées de Strasbourg
et Madame Claire Hirner, attachée de conservation, au Lenbachhaus de Munich.

Contact presse

Musée

Dominique Beaufrère, responsable du département des publics
Tél. : (33) 05 56 10 25 27
Fax : (33) 05 56 10 25 29
d.beaufre@mairie-bordeaux.fr

Mairie

Attachée de presse, service communication de la ville
Michèle WALTER
Tel : 05 56 10 21 74
m.walter@mairie-bordeaux.fr

Sommaire

3

2	Partenaires, commissariats, remerciements
5	Présentation de l'exposition
7	Gabriele Münter, vie et oeuvre (extraits du catalogue)
13	Liste des oeuvres
16	Programme culturel et visites
17	Les lieux
17	Informations pratiques
19	Images disponibles



Awlensky et Werefkin dans le pré, 1909, huile sur carton. 32,7 x 44,5 cm

Présentation

Gabriele Münter

Galerie des Beaux-Arts

22 octobre 2004 au 23 janvier 2005

A l'occasion du 40^{ème} anniversaire du jumelage Bordeaux-Munich, en partenariat avec le Lenbachhaus de Munich et le Goethe Institut, le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux propose la première exposition consacrée en France à Gabriele Münter.

Cette exposition permet de découvrir l'art d'une artiste fameuse en Allemagne, mal connue en France. Elle révèle une grande partie de son œuvre, peintures, gouaches et gravures sur papier. Elle évoque également l'entourage de l'artiste à travers les portraits que Gabriele, dans sa manière franche et stylisée, a laissés de ses amis ; des documents photographiques complètent cette évocation. A l'occasion de l'exposition, un livre, écrit par la spécialiste de cette artiste, le Dr Annegret Hoberg, conservateur au Lenbachhaus de Munich, a été traduit en français et c'est le premier ouvrage dans notre langue sur cette femme-peintre.

Au sous-sol, les fac-similés des planches de l'almanach du Cavalier Bleu, offerts au musée par le Goethe Institut, invitent le spectateur à découvrir les apports de ce mouvement d'une fulgurante richesse qui disparut dans la tourmente de la première guerre mondiale.

Née à Berlin en 1877, Gabriele Münter s'installe à Munich en 1901 afin d'y poursuivre ses études. Inscrite à l'école d'art La Phalange, elle y rencontre le peintre russe Wassily Kandinsky qui en est alors le président.

Devenue sa compagne, elle entame une extraordinaire période de création artistique. Travaillant avec Kandinsky et entourée d'artistes russes comme Alexei Jawlensky et Marianne von Werefkin ou allemands comme Franz Marc, Alfred Kubin ou August Macke, elle participe activement à la fondation du groupe mythique du Cavalier Bleu qui expose pour la première fois à Munich en 1911. Gabriele Münter radicalise ses recherches sur l'expressivité de la couleur et la simplification des formes et parvient ainsi à une création toute personnelle, non dénuée de spontanéité. Profondément douée, elle contribue par sa vision synthétique à l'ouverture de la peinture à la modernité. Une de ses sources d'inspiration est l'art populaire ; elle est tout particulièrement sensible à la naïveté et au charme des peintures sur verre qu'elle collectionne avec Kandinsky, à l'époque où les deux artistes sont installés dans le petit village de Murnau en Bavière.



Saint Georges et le dragon, 1913, huile sur toile. 78 x 100 cm

Gabriele Münter, vie et œuvre (extraits du catalogue)

Gabriele Münter, artiste célèbre du Cavalier Bleu (Der Blaue Reiter), est avec Paula Modersohn-Becker l'une des plus illustres femmes-peintres parmi les « modernes classiques » en Allemagne. En compagnie de ses amis artistes et surtout de son compagnon de l'époque, Wassily Kandinsky, elle contribua, de 1908 à 1914, à l'éclosion d'une nouvelle peinture colorée et expressive.

Ses biographes rappellent souvent que l'œuvre de Gabriele Münter ne peut être complètement dissociée de celle de Wassily Kandinsky. Cette thèse est en partie fondée sur le fait que Kandinsky fut au départ le professeur de Gabriele Münter et qu'il lui donna ses premières leçons de peinture. Elle occupe cependant une place à part entière. A l'époque du Cavalier Bleu, son talent artistique se développe parallèlement à celui de Kandinsky tout en conservant une certaine autonomie ; les œuvres de ces années sont le résultat d'une peinture exceptionnellement puissante et précise qui dégage une atmosphère intense. Kandinsky, conscient de ce talent original, lui écrit de Moscou en 1915 : « Tu possèdes en toi l'étincelle divine, chose incroyablement rare chez les peintres. [...] Le rythme de ton trait et ton sens de la couleur ! ». Par ailleurs, son travail artistique postérieur à leur séparation, celui produit au cours de l'exil scandinave, ainsi que celui qui s'étend de 1920 à sa mort, doivent être abordés indépendamment de l'œuvre de Kandinsky. La relation avec Kandinsky détermina l'état de sa production au-delà de leur connivence stylistique. Son talent inné et son besoin de travail étaient soumis à des variations extrêmes directement liées au bien-être et au sentiment de protection qu'elle trouvait dans la relation avec son partenaire. C'est dans les moments d'harmonie et de sécurité dans son couple que Gabriele Münter réalisa ses plus belles œuvres. Dans les périodes de tensions et de conflits et lors des absences de Kandinsky, elle tombait fréquemment dans des états de dépression ; ses forces créatives furent altérées durant la longue période de solitude et de dépression qui succéda à leur séparation. Vers 1930, la relation avec son deuxième partenaire Johannes Eichner contribua à stabiliser sa production. Eichner, historien d'art et professeur indépendant, devait écrire plus tard le premier ouvrage de référence sur Gabriele Münter¹. Si on admet que les crises personnelles ou les réalités émotionnelles « typiquement féminines » influencent la production artistique, une étude sur les conditions de la créativité et du travail féminin pourrait certainement apporter un nouvel éclairage. Quoiqu'il en soit, la vie et l'œuvre de Gabriele Münter révèlent un talent artistique, véritable et fort, empreint toutefois de conventions bourgeoises et marqué par les conflits et les défaillances humaines. Gabriele s'épanouit au cours d'une période décisive de sa vie dans une relation amoureuse qui lui permit de travailler avec un partenaire, également génial, dont la création fut une œuvre unique en son genre.

Les premières œuvres jusqu'en 1907

Gabriele Münter est née le 19 février 1877 à Berlin, dernière enfant du dentiste Carl Münter. La famille s'établit bientôt à Herford en Westphalie, lieu de naissance du père. Les parents de Gabriele, dans leur jeunesse, s'étaient rencontrés en Amérique, où son père avait immigré en 1848 lors de la Révolution de Mars. La mère de Gabriele, fille d'un menuisier originaire de la région de Franconie et du pays de Hesse, vivait depuis l'enfance aux Etats-Unis.

Lorsque son père mourut au printemps 1886, Gabriele avait tout juste neuf ans et était scolarisée à Coblenche. A la fin de la même année, sa mère se rendit aux Etats-Unis afin d'y soigner son frère August qui était gravement malade ; il mourut en janvier 1887.

1 – Johannes Eichner, *Kandinsky und Gabriele Münter. Von Ursprüngen moderner Kunst*, Munich, 1957

Avec sa sœur Emmy et son frère Carl, Gabriele grandit auprès de sa mère à Coblenche et bénéficia d'une éducation globalement permissive. Dans sa vieillesse, elle mentionnait souvent ces circonstances comme étant à l'origine de sa personnalité et s'en servait pour justifier son inexpérience, voire son attitude distante dans ses rapports en société.

Enfant, elle dessinait et cachait ses dessins sous le grand plateau de la table à manger, comme elle l'écrivit rétrospectivement. A l'école, l'adolescente garnissait les cahiers du cours de dessin obligatoire de figures et de portraits de son entourage ou recopiait des images de femmes idéalisées prises dans des livres et des magazines du début du XIX^{ème} siècle (ill.1 et 2). Au printemps 1897, la jeune Gabriele, qui s'ennuyait dans la maison familiale, reçut, grâce à l'intercession de son frère Carl, l'autorisation de commencer des études artistiques à Düsseldorf. Elle suivit tout d'abord un cours privé chez le peintre de genre et portraitiste Ernst Bosch ; après les vacances d'été, elle poursuivit dans la classe de dessin de Willy Spatz.

Une feuille d'un carnet de croquis de l'époque, portant la mention « St. Goar 4.IX. 1898 », montre, pour la première fois et avec force, sa capacité si caractéristique à se concentrer sur l'exercice d'un dessin aux traits simplifiés et à supprimer les détails anecdotiques (ill. 3).

La mort de sa mère la rappela en novembre 1897 à Coblenche ; elle y resta six mois, vivant avec son frère et sa sœur dans des conditions très libres pour l'époque. Ses manières directes et indépendantes, peu soucieuses des conventions sociales, sa maladresse dans les rapports avec autrui et probablement aussi son besoin nostalgique de sécurité se sont accentués au cours de cette période. A l'automne 1898, Gabriele décida d'entreprendre avec sa sœur aînée Emmy un voyage en Amérique pour rendre visite aux membres de sa famille. Orphelines, les deux sœurs disposaient d'un héritage qui les rendait particulièrement indépendantes pour l'époque. Elles restèrent plus de deux ans aux Etats-Unis jusqu'à l'automne 1900. Un grand nombre de photographies de qualité témoigne de ce voyage américain. La plupart des photos de ce séjour ont été prises par Gabriele Münter elle-même. Ayant reçu un appareil Leica pour son vingt-deuxième anniversaire, en février 1899, elle se consacra avec enthousiasme à la photographie jusqu'à la Première Guerre mondiale (ill. 5). Elle se considérait comme une simple chroniqueuse et non comme une professionnelle. La qualité artistique de ces photos en noir et blanc, prises lors des nombreux voyages ultérieurs avec Kandinsky, à Murnau et à Munich, révèle une netteté et une conception graphique qui mériteraient une étude approfondie.

Au cours de ces deux années passées en Amérique, Gabriele Münter pratiqua aussi le dessin ; « après avoir temporairement observé le fonctionnement d'une Académie (à Düsseldorf, avec peu de participation et de succès), je remplissais encore mes carnets de croquis de portraits de personnes qui m'attiraient, à la façon d'une modeste dilettante sans préoccupation artistique. Je dessinais ainsi ma famille maternelle lors de ma « tournée de cousins » de deux ans aux Etats-Unis, pays où ma mère était arrivée enfant et qu'elle avait quitté adulte pour retourner en Allemagne, alors que ses frères et sœurs allaient devenir Américains. A cette époque je ne connaissais rien à l'art. Je voulais juste saisir les hommes comme ils étaient ».

Cette position allait changer à partir de son retour en Allemagne qui marqua une nouvelle période de sa vie. Sur les conseils de son amie et condisciple à Düsseldorf, Margarete Susmann, elle se rendit à Munich, en mai 1901, afin d'y poursuivre ses études artistiques. Les Académies étant à l'époque fermées aux femmes, elle intégra la classe de dessin pour débutants de Maximilian Dasio. Cette structure était proposée par l'Association des femmes artistes (Künstlerinnen-Verein). Elle y dessina des portraits d'après modèle.

Mais Gabriele Münter ne conserva pas longtemps ce style de dessin élaboré, elle retrouva rapidement ses capacités à saisir la réalité de quelques traits dépouillés. En 1952, c'est une femme âgée, qui note dans son livre *Portraits dessinés (Menschenbilder in Zeichnungen)* : « Lorsque j'arrivais en 1901 à Munich pour étudier, ce fut pour moi une grande époque de renouvellement artistique. A sa manière, l'Art nouveau commençait à repousser l'ancien courant naturaliste et à soigner la ligne pure. Mais, au départ, ma technique déjà expérimentée, mon penchant à saisir avec une économie de moyens la forme des objets ne furent pas réellement bien accueillis ni encouragés. [...] De nombreuses habitudes dépassées étaient encore à l'honneur dans les écoles d'art. Quand j'exécutais quelques simples contours, on me disait d'y répartir des ombres et des lumières, et, lorsque je cétais,

mon dessin ne me plaisait plus ». A la fin des cours d'été consacrés au dessin de paysage dans la petite ville de Fürstenfeldbruck, son professeur Dasio est nommé à l'Ecole Royale des Arts Décoratifs. C'est pour cette raison que Gabriele Münter s'inscrit au semestre suivant au cours d'Angelo Jank, alors le plus réputé des « professeurs pour dames » de la ville de Munich. Elle dessina à nouveau des portraits et réussit à intégrer la classe de nu d'après modèle au cours du même semestre.

Sur les conseils de sa voisine de chambre à la pension de Schwabing, elle se rendit pour la première fois, en hiver, probablement en janvier 1902, à l'exposition du jeune groupe d'artistes de la Phalange (Die Phalanx) ; cette visite aura des conséquences décisives sur son parcours artistique et personnel. La petite association progressiste s'était formée en mai 1901 à l'initiative de Wassily Kandinsky, de Wilhelm Hüsgen, d'Ernst Stern, d'Alexander Salzmann, de Waldemar Hecker ainsi que d'autres personnalités fréquentant assidûment le célèbre cabaret des « onze coupeurs de têtes » (Elf Scharfrichter). Salzmann, Stern, Hüsgen et Hecker étaient chargés du décor et de l'équipement. Kandinsky en devint rapidement le président et le directeur artistique. La structure associative de la Phalange permit à l'avant-garde munichoise de présenter, jusqu'en 1904, de nombreuses expositions de beaux-arts et d'arts décoratifs et de disposer d'une école d'art privée dans le quartier de Schwabing proposant des cours de sculpture dirigés par Hüsgen, des cours de peinture et, en soirée, des cours de nu d'après modèle donnés par Kandinsky.

Dès que cela fut possible, je me rendis à l'école de la Phalange et m'inscrivis au cours de sculpture, dirigé par Hüsgen, qui se déroulait l'après-midi ». Gabriele Münter, qui avait jusqu'alors uniquement dessiné, se consacra donc momentanément aux formes plastiques épurées et expressives de la sculpture.

Elle se rendit sûrement à la deuxième exposition de la Phalange, organisée de janvier à mars 1902, qui présentait à côté d'objets d'artisanat de la « colonie de Darmstadt » des tableaux a tempera de Kandinsky et des masques de Wilhelm Hüsgen peignant les onze coupeurs de têtes. Elle poursuit dans ses notes : « En plus [de la classe de sculpture] il y avait ensuite le cours de nu le soir chez Kandinsky ; j'abandonnais le cours de nu auquel j'assistais auparavant [chez Angelo Jank] et profitais de cette opportunité. Ce fut pour moi une nouvelle expérience artistique, K. sut - bien différemment des autres professeurs - me prêter attention et me donner des explications approfondies. Il me considéra comme un être conscient capable de se fixer des buts. Cela était nouveau pour moi et me fit impression - l'atmosphère au troisième étage de la rue Hohenzoller était, de plus, très sympathique ». Chaque fois que la classe de Hüsgen « n'avait pas assez de succès » faute d'effectif, les élèves de sculpture étaient autorisés à participer au cours de peinture. Gabriele Münter fut ainsi amenée à peindre sa première nature morte chez Kandinsky. L'artiste mentionna à plusieurs reprises l'attention qu'elle avait éveillée chez Kandinsky avec ce premier essai pictural réussi. Malgré ses talents picturaux elle assista, dans un premier temps, au « cours de nu en soirée » de Kandinsky où l'on pratiquait le dessin.

Gabriele Münter répondit en été à l'invitation de son professeur Kandinsky et partit avec sa classe de peinture à Kochel, dans les Préalpes bavaroises. La peinture d'après nature était pour Kandinsky un outil pédagogique en rupture avec l'enseignement académique. Il poursuivit la pratique de cette peinture en plein air à Murnau jusqu'en 1912/13 alors qu'il peignait déjà ses grandes toiles abstraites. Dans certains dessins de paysage de Gabriele Münter, exécutés sur les rives du lac de Kochel et restitués au crayon à papier par de simples contours, des annotations relèvent pour la première fois des indications de couleurs en prévision de peintures à l'huile. Les premières études à l'huile, d'après nature, virent le jour sous la direction de Kandinsky, qui d'emblée proscrivit les couleurs « académiques » comme certains bruns et verts : « J'étais un jour en train de dessiner au bord du lac, quand K. arriva pour les corrections, en regardant dans ma boîte de peinture, il y trouva de mauvaises couleurs, par exemple du vert de Schweinfurt et d'autres encore. Il les lança toutes dans l'herbe, comme pour les interdire. J'utilisais par la suite seulement les bonnes couleurs, celles qu'il autorisait. »

Ce séjour fut également l'occasion d'un premier rapprochement entre le maître et son élève ; ils entreprirent ensemble des excursions à bicyclette. Bien que ce genre de sport fût contraire aux mœurs de l'époque pour les femmes, cette passion partagée pour les promenades à vélo dans la

nature permettait à Gabriele Münter et à Kandinsky de s'isoler du reste du groupe.

Les sentiments de Kandinsky pour Gabriele Münter devinrent si forts qu'il se vit contraint de lui demander d'interrompre prématurément son séjour, à cause de l'arrivée de sa femme Anja Semjakina, une cousine russe éloignée. Gabriele s'exécuta, un peu à contrecœur, et passa le reste des vacances d'été chez ses frère et sœur à Bonn. « L'école de K. recommença en automne. Il recevait de ma part des petites lettres que je glissais dans la poche de son manteau et lui me rendait visite parfois à la pension Bellevue pour des « corrections particulières ». » C'est pourtant Kandinsky qui semble avoir clairement pris les initiatives dans un premier

Désirant « à nouveau apprendre véritablement », Gabriele Münter décida finalement d'interrompre les cours à la Phalange et de retourner s'inscrire, pour le semestre suivant, chez Angelo Jank. Ne progressant pas dans ce cours, elle regretta rapidement sa décision.

À l'été 1903, Gabriele Münter participa, après quelques hésitations, toujours en compagnie de Maria Giesler, Emmi Dresler, Olga Meerson et Carl Palme au séjour d'étude de la classe de peinture de Kandinsky. Ce cours, proposé par la Phalange, se déroulait cette fois-ci à Kallmünz dans la région de l'Oberpfalz. Elle y réalisa, pour la première fois, un grand nombre d'études à l'huile de rues ou de paysages d'après nature. Ces travaux furent effectués au couteau à palette avec des couleurs épaisses, technique enseignée par Kandinsky à ses élèves. Sa touche matiériste « décomposée » dissolvait les objets et les réorganisait de manière compacte, suivant les préceptes impressionnistes. Gabriele Münter fit de grands progrès au cours de ces semaines à Kallmünz, passant d'un style mal assuré dans des formats modestes à une manipulation fluide du couteau à palette et à l'emploi d'une grande variété de couleurs. Le célèbre petit tableau, *Kandinsky peignant un paysage*, le représente dans un pré sur le Schlossberg au-dessus de Kallmünz, assis, engoncé dans son costume et tenant à la main un carton de petit format, employé à l'époque par les artistes pour leurs études en plein air (ill.9). Kandinsky, lui, représente son élève Gabriele Münter, par le même procédé mais avec une meilleure composition et des coloris plus réussis, en train de peindre sur chevalet dans le jardin de l'auberge Rote Amsel à Kallmünz (ill. 10). Gabriele Münter, du jardin de cette auberge, qui logea la classe de la Phalange, exécuta une petite huile colorée (pl.2). Le couple brossa de nombreuses esquisses au crayon ; le carnet de Kandinsky, peuplé de maisons dont les toits se réduisent à quelques fluides contours, rend aussi compte du talent de Gabriele Münter, capable de saisir la réalité de manière structurée. De nombreux dessins et photographies virent le jour à Kallmünz. De plus, à la suite de ce séjour, l'artiste réalisa ses premières gravures sur bois. Tout au long de sa carrière - les années du Cavalier Bleu et la période scandinave comprises - elle travailla régulièrement à partir de ses propres croquis et photographies. Cependant sa première gravure sur bois en couleurs, *Maisons à Kallmünz* (ill.11), fut exécutée à l'aide d'un calque, à partir d'une photo prise au coin d'une ruelle ; le même point de vue servit aussi de modèle pour une huile (pl.1). C'est encore Kandinsky qui l'incita à s'intéresser à la gravure sur bois. En avril 1903, il lui écrivit de Vienne, enthousiasmé par sa visite de la XVIIe exposition organisée par la Sécession viennoise : « Dis, que penses-tu de la gravure sur bois ? Cela pourrait-il t'intéresser ? Ne veux-tu pas l'expérimenter ? C'est vraiment d'une grande finesse. Oui ! Mais cela nécessite un effort, probablement bien trop grand pour la pauvre petite (paresseuse) Ella ! ».

Contrairement à ce qu'avait présumé Kandinsky, Gabriele Münter ne se laissa pas décourager par la complexité de la technique, mais elle s'y confronta avec curiosité et parvint rapidement à la manier avec une surprenante dextérité. Au cours de l'hiver 1903/04, elle tailla ses premières gravures sur bois en s'inspirant des motifs de Kallmünz et tenta d'améliorer la teinture des planches d'impression en assemblant des aplats de couleurs. Elle mentionna souvent ces recherches dans sa correspondance avec Kandinsky. Début avril 1904, elle lui indiqua : « au fait, mes bons tirages sont toujours réalisés manuellement - bord à bord ».

Les « fiançailles » de Gabriele Münter et de Kandinsky s'étaient déroulées à Kallmünz. Peu de temps avant ce séjour, Anja, la femme de Kandinsky, avait accepté une séparation à l'amiable. Cependant, étant donné son statut d'homme marié, la situation sembla devenir intenable à Munich pour Kandinsky. Gabriele Münter se réfugia à nouveau à Bonn dans sa famille, passant d'une période de riches échanges à plusieurs mois de désœuvrement, jusqu'au jour où elle finit par se trouver, fin

1903, un petit atelier à Munich qui lui offrit un lieu de travail plus indépendant que sa chambre de pension. Mais bien que Kandinsky n'ignorât ni les conventions ni la bienséance, il la pressa d'entreprendre à ses côtés un voyage pour s'éloigner de Munich, de sa femme et de ses proches. C'est donc pour des raisons d'ordre privé et non pas dans la perspective d'une nouvelle formation artistique que Gabriele Münter et Kandinsky réalisèrent un voyage en Hollande en juin 1904. Ce séjour marqua le début d'une vie itinérante qui, au fil des voyages, devait s'étendre sur plusieurs années. Gabriele Münter ne fit jamais aucune objection : elle se considérera encore dans son grand âge comme « naïve ». Elle ne voyait dans cette situation aucune autre alternative que celle de suivre l'homme aimé auquel elle s'était liée et qui, de surcroît, lui avait fait des promesses de mariage. Le couple se mit donc en route, en hiver 1904, pour un nouveau périple de plusieurs mois, qui les mena jusqu'à Tunis, en passant au retour par l'Italie ; ils rentrèrent en avril 1905 à Munich.

À Tunis, en dépit d'un temps pluvieux, Gabriele Münter exécuta une série de petites études à l'huile de paysages de la région et quelques remarquables peintures à tempera sur papier représentant des scènes de rues. Elle réalisa par ailleurs, à partir de dessins de Kandinsky, des broderies faites avec des perles achetées lors d'une halte à Lyon, sur le chemin de Marseille. Une photo d'elle, prise sur la terrasse de l'hôtel, avec la broderie inspirée de l'œuvre de Kandinsky *Bateaux de la Volga*, nous permet de lire sur son visage l'effort que lui coûta ce minutieux ouvrage (ill.12). L'atmosphère semble avoir été morose au cours de ce séjour d'un mois à Tunis : « Nous n'avons fait aucune connaissance - il n'y tient pas », nota Gabriele Münter dans son carnet.

Le mois de mai fut l'occasion d'un nouveau départ cette fois-ci en Saxe où ils s'installèrent en location à Dresde jusqu'au mois d'août. Le couple se prit mutuellement en photographie dans l'appartement ; on y voit parfois la jeune femme avec son chemisier blanc orné d'un grand nœud vert, qui inspira Kandinsky dans l'un de ses portraits (ill.13, 14). Le regard de ce portrait est empreint de défense, voire de méfiance, celui de la photo contemple avec bienveillance mais aussi épuisement son compagnon.

Gabriele Münter repartit mi-août et passa l'automne à Bonn. Wassily et elle se retrouvèrent en novembre pour un nouveau voyage qui devait durer un an et demi et firent halte à Bruxelles et à Milan. Après un passage par Sestri et Gênes, ils atteignirent à Noël Rapallo sur la Riviera italienne et s'y établirent pour six mois. Des études virent rapidement le jour, telles le *Port de Rapallo* ou encore la lumineuse gouache *Linge au bord de la mer* dans laquelle la juxtaposition des couleurs rouge, bleu et blanc exprime une vision tendant vers une simplification des formes (pl.6). Au cours de ces années itinérantes, le séjour à Rapallo semble avoir été le plus heureux pour Gabriele Münter : le couple loua une maison, mena vie commune et reçut plusieurs visites. Le père de Kandinsky demeura quelque temps chez eux et les amis Emmi Dresler et Carl Palme de la Phalange passèrent les voir.

La destination du retour fut Paris en passant par Gênes, Milan et Bâle. Wassily et Gabriele y arrivèrent le 22 mai et louèrent, dans un premier temps, un appartement pour un mois, rue des Ursulines. Fin juin, ils s'établirent, pour un an, dans la banlieue parisienne, à Sèvres, afin de répondre au besoin de calme de Kandinsky.

Le couple poursuivit ses recherches picturales, basées sur la technique du couteau à palette. Au cours de l'année, Gabriele Münter ajouta à sa palette une gamme de tons violets, gris ou verts (dans le tableau *Allée dans le Parc de Saint-Cloud* par exemple) et appliqua la couleur par petites touches (pl.7). Dans une autre vue du parc de *Saint-Cloud*, souvent peint par Kandinsky et elle, les touches du couteau à palette visibles et modelées, très proches de celles de son compagnon, s'acheminent vers une autonomie et recouvrent presque le sujet (ill.15). Ces tableaux témoignent de la fidélité des deux artistes à la technique encore post-impressionniste du couteau à palette, qu'ils conservèrent malgré les années de voyages ; cette technique qu'ils n'arrivaient plus à améliorer les mena, à Paris, à une situation sans issue.

Ils suivirent toutefois des chemins bien différents dans le domaine du dessin et de la gravure ; Kandinsky réalisa des peintures à la tempera évoquant avec nostalgie les contes de la Russie ancienne dans un style proche des mosaïques ainsi que des gravures sur bois qui semblent composées de petites touches de couleur. De son côté, Gabriele Münter se concentra, dans ses gravures sur bois ou linoléum, sur des fragments de paysages - rues, parc - mais aussi sur des portraits, qu'elle réduisait aux structures essentielles. Ces travaux témoignent d'une influence de la gravure

française contemporaine ; cette technique ancienne de la gravure sur bois est, en effet, réintroduite et renouvelée au début de l'art moderne. Les aplats de couleurs et l'exigence de simplification des formes de la gravure ont alors contribué à une rupture avec la représentation traditionnelle. Le talent graphique de Gabriele Münter, qui lui permet de saisir sans effort les articulations principales d'un tableau, par la ligne et les couleurs, la prédestinait aux innovations artistiques du tournant du siècle. On devine aussi dans les lignes retenues de ses gravures la marque de l'Art Nouveau munichois, dont les représentants se nomment Peter Behrens, Carl Strathmann ou encore Thomas Theodor Heine ; au cours de ses études, Gabriele Münter avait fait la connaissance de ces artistes par les journaux et les expositions de la Phalange. La remarquable série de gravures sur bois et sur linoléum qui vit le jour dans la capitale française apporte à toute son œuvre graphique une valeur autre que quantitative. A côté du portrait de ses propriétaires, *Monsieur et Madame Vernot*, Gabriele Münter réalisa le célèbre portrait de *Kandinsky* : elle retint le regard distant et aiguisé que jette son compagnon sur le spectateur, par un travail très précis de lignes et de surfaces (ill.16). Très vite l'artiste fit des expérimentations d'impression jusqu'à cinq passages successifs ; elle utilisait aussi différents états de la couleur sur une même feuille de papier, rendant ainsi l'admirable atmosphère lumineuse des divers moments de la journée, du matin au soir (ill.17).

Les années de voyage correspondirent à une période d'instabilité pour le couple ; elles leur permirent de vivre leur vie, loin de Munich, mais pesèrent certainement lourdement sur leur relation amoureuse à ses débuts. Si l'on cherche les causes ou la « responsabilité » de l'échec de cette liaison, la charge repose indiscutablement sur Kandinsky. Il avait, d'une part, insisté pour quitter Munich mais était aussi responsable de cette vie de couple insatisfaisante pour Gabriele Münter, qui, femme non mariée vivant en union libre, devait affronter le poids des préjugés sociaux. En plus de l'idée qu'elle se faisait d'un bonheur bourgeois, l'artiste rencontra aussi des difficultés à justifier sa relation avec Kandinsky vis-à-vis de ses frère et sœur. « Je renonçais à ce qui dans ma vie correspondait à l'idée du foyer », écrit-elle dans son grand âge, « la vie était trop provisoire pour pouvoir être satisfaisante - je ne pouvais rien changer et je l'acceptais par amour, car il souffrait ». Cette dernière remarque est une allusion aux scrupules de Kandinsky par rapport à sa femme Anja ; ses hésitations semblent l'avoir tourmenté des nuits entières et avoir été un problème supplémentaire dans sa liaison avec Gabriele Münter. Les conflits s'aggravèrent au point qu'elle dut se rendre à Paris, Kandinsky l'ayant priée de quitter l'appartement commun pour un mois. Elle loua une chambre en novembre 1906, au numéro 58 de la rue Madame, non loin du jardin du Luxembourg et de l'appartement de la collectionneuse Gertrude Stein, et suivit avec succès le cours de dessin à l'Académie de La Grande Chaumière, dirigée par le célèbre dessinateur et affichiste Théophile Steinlein.

A Paris, Gabriele Münter connut ses premiers succès publics malgré sa situation conflictuelle avec Kandinsky. Son nom fut mentionné dans la presse pour la première fois à la suite de sa participation au Salon des Artistes Indépendants du printemps 1907 où elle présentait six études à l'huile avec des motifs de Sèvres et de Saint-Cloud ; la même année, elle montra au Salon d'Automne cinq portraits gravés. A son retour en Allemagne, en été 1907, Gabriele Münter prépara une exposition à la galerie Lenoble de Cologne montrant l'ensemble de sa production parisienne. La liste manuscrite des tableaux, qui répertorie pour cet événement 91 numéros, donne une idée du nombre relativement élevé d'œuvres réalisées durant son séjour parisien ; une bonne soixantaine d'entre elles sera présentée à Cologne en janvier 1908. Kandinsky et Gabriele Münter passèrent ensemble les six mois de l'hiver 1907/08 à Berlin ; ils nouèrent contact, entre autres, avec l'anthroposophe Rudolf Steiner et l'artiste de scène Edward Gordon Craig. Gabriele réalisa pour sa petite nièce Friedel, la fille de sa sœur Emmy, venue s'installer entre temps avec son mari Georg Schroeter à Berlin, une série de « jouets » en linogravures en couleurs. Puis le couple entreprit au printemps 1908 un voyage dans le Sud-Tyrol ; ils y découvrirent la petite ville de Lana et s'y installèrent pour quelque temps...

Listes des œuvres

13

Kandinsky peignant un paysagiste

1903
huile sur carton
16.8 x 25 cm GMS 649

Kallmünz

1903
huile sur carton
25 x 16.9 cm
GMS 650

Allée dans le parc de St Cloud

1906
huile sur
40.5 x 50.5 cm
GMS 651

Nature morte au pinceau dans un vase

1906
55.5 x 46 cm
S 24

Melle Mathilde

1908/09
huile sur carton
76.5 x 50.7 cm
P 26

Portrait de femme (Olga Von Hartman)

1908/09
huile sur carton
60 x 80 cm
P 162

Vue de la fenêtre de Griesbraü

1908
huile sur papier

Pomme devant le mur de la maison

1909
huile sur papier

Nature morte aux pommes et narcisses

1909
huile sur papier
66.5 x 49.7 cm

Croix funéraire à Kochel

1909
huile sur papier
40.5 x 32.8 cm GMS 658

Jawlensky et Werefkin dans le pré

1909
Huile sur carton.
32,7 x 44,5 cm

Ecouter. Portrait de Jawlensky

1909
Huile sur carton.
49,7 x 66,2 cm
GMS 657

Nature morte en gris

1910
huile sur papier
34.2 x 50.2 cm
GMS 662

L'automne

1910
huile sur papier
32.8 x 40.6 cm
GMS 660

Meules de foin

1910/11
huile sur papier
32.9 x 40.8 cm

Rue de village en hiver

1911
Huile sur carton marouflé sur bois.
52.4 x 69 cm
GMS 664

L'homme attablé (Kandinsky)

1911
huile sur papier
51.6 x 68.5 cm
GMS 665

Nature morte sombre (Secret)

1911
huile sur
78.5 x 100.5 cm

Nature morte mystère

1911
72.3 x 78 cm

La Vierge aux poinsettia

1911/12
92.5 x 70.5 cm
G 12 206

Le masque noir à la rose et au verre

1912
56.4 x 49 cm

Nature morte au miroir

1913
78 x 100 cm

Saint Georges et le dragon

1913
Huile sur toile.
78 x 100 cm

Nature morte aux œufs de Pâques

1914
huile sur papier
48.8 x 55.6 cm

Portrait d'enfant

1916
Huile sur
45.5 x 38.5 cm

Portrait de Gertrude Holz

1917
huile sur
75 x 58.3 cm

Le lac gris

1932
huile sur
54.8 x 65.7 cm
GMS 670

Vue sur les montagnes. Einödhof

1934
huile sur
46.5 x 55 cm
G 12 944

Schwarz

1952
huile sur papier
37 x 45 cm

Le marché

1906/07
18 x 33 cm
GMS 1065

Le pont à Chartres

1907
aquarelle
31 x 46 cm
GMS 1093

Le parc de Saint Cloud 1907

Aquarelle
12.6 x 31.8 cm
GMS 1091

Les meules

1911
aquarelle et huile
21 x 28 cm
GMS 1026

Promenade

1911
16.1 x 21 cm
GMS 1104

Paysage de montagne

1911
aquarelle
18.5 x 27.1 cm
GMS 1075

Le concert au jardin

1911/12
gouache
28.6 x 37.7 cm
Kon. 34/20

Kandinsky et Ema Bossi

(*esquisse*)
1910
15.9 x 21 cm
GMS 1067

Etude pour Homme dans un fauteuil (Paul Klee)

1913
Crayon.
15,9 x 21 cm.
GMS 1053

L'Incomparable

(*La poétesse Sylvia von Harden*)
1926-1927
Crayon.
GMS 1073
29 x 22 cm.

Maisons à Kallmünz

1903-04
gravure sur bois en couleurs
18.3 x 18.7 cm
GMS 785

Motif à Kallmünz

1903-04
gravure sur bois en couleurs
14.7 x 20 cm
GMS 787

Aurélie

1906
gravure sur bois en couleurs
18.7 x 17 cm
GMS 793

Aurélie

1906
gravure sur bois en couleurs
18.7 x 17 cm
GMS 794

Kandinsky

1906
gravure sur linoléum en couleurs
25 x 1805 cm
GMS 795

Mme Vernot

1906
gravure sur bois en couleurs
20.9 x 13.8 cm
GMS 797

Mme Vernot

1906
gravure sur bois en couleurs
19 x 13.4
GMS 800

M. Vernot

1906
gravure sur bois en couleurs
21 x 19 cm
GMS 804

M. Vernot

1906
gravure sur bois en couleurs
22.5 x 19 cm
GMS 805

Mme Vernot avec Aurélie

1906
gravure sur bois en couleurs
23.1 x 18.2 cm
GMS 810

Mme Vernot avec Aurélie

1906
gravure sur bois en couleurs
24.5 x 20.1 cm
GMS 812

Mme Vernot avec Aurélie

1906
gravure sur linoléum en couleurs
23.4 x 18.1 cm
GMS 813

Parc Saint-Cloud

1907
gravure sur linoléum
10.9 x 24.4 cm
GMS 825

Parc Saint-Cloud

1907
gravure sur linoléum
10.5 x 24.5 cm
GMS 827

Soir d'automne. Sèvres

1907
gravure sur bois en couleurs
12.5 x 18 cm
GMS 832

Marabout

1907
gravure en couleurs
14 x 21.7 cm
GMS 835

Kandinsky à l'harmonium

1907
Gravure sur linoléum en couleur.
15.3 x 12.8 cm
GMS 836

Petites maisons. Bellevue

1907
gravure sur linoléum
16 x 12.2 cm
GMS 838

Fermes près de Chartres

1907
gravure sur linoléum
7.9 x 9.2 cm
GMS 823

Le pont à Chartres

1907
gravure sur linoléum
10.5 x 15.5 cm
GMS 840

Le pont à Chartres

1907
gravure sur linoléum
10.5 x 15.5 cm
GMS 841

Le pont à Chartres

1907
gravure sur linoléum
10.7 x 15.5 cm
GMS 842

Le linge sur la plage

1907/08
gravure sur linoléum
14.8 x 24.2 cm
GMS 858

Les roses du jardin

1907/08
gravure sur linoléum
17.4 x 21.8 cm
GMS 860

L'enfant endormi

1908
gravure sur bois en couleurs
16.7 x 23.6 cm
GMS 871

L'enfant endormi

1908
gravure sur bois en couleurs
21.8 x 28.7 cm
GMS 872

Auguste est malade

1908
gravure sur linoléum
10.2 x 12.7 cm
GMS 873

Tünnes et compagnie

1908
gravure sur linoléum
17.5 x 26.1 cm
GMS 875

Oncle Sam et compagnie

1908
gravure sur linoléum
15.5 x 24 cm
GMS 879

La discussion

1908
gravure sur linoléum
16.7 x 18.7 cm
GMS 881

Bonne nuit

1908
gravure sur linoléum
17.4 x 20.8 cm
GMS 884

Vœux du Nouvel An

1909
gravure sur bois en couleurs
9.2 x 12.5 cm
GMS 885

Vœux du Nouvel An

1910
gravure sur bois en couleurs
13.7 x 10.5 cm
GMS 889

Vœux du Nouvel An

1911
gravure sur bois en couleurs
20.5 x 26.7 cm
GMS 891

Meules de foin

Vers 1910-1911
Gravure sur bois en couleur, sur papier
Japon.
21,1 x 30,6 cm.
GMS 906

Les meules

1910/11
gravure sur bois en couleurs
20.9 x 30.5 cm
GMS 907

Les meules

1910/11
gravure sur bois en couleurs
20.7 x 30.5 cm
GMS 908

Les meules

1910/11
gravure sur bois en couleurs
20.4 x 30.8 cm
GMS 909

Travaux des champs

1912
gravure sur bois en noir
16.9 x 29.2 cm
GMS 893

L'arrosage des fleurs

1912
gravure sur bois
21.9 x 19.8 cm
GMS 894

L'arrosage des fleurs

1912
gravure sur bois
42 x 31.2 cm
GMS 895

La famille de paysans

1912/13
gravure sur bois
20.7 x 27.2 cm
GMS 898

La place des Habsbourg

1912/13
gravure sur bois
24.4 x 34.4 cm
GMS 899

Vœux pour le Nouvel An

1913
gravure sur bois
20.6 x 26.7 cm
GMS 900

Les enfants

1916
22.5 x 32.2 cm
GMS 914

Dans la loge

1916
30 x 20 cm
GMS 916

uhrmacher

1916
22.3 x 33 cm
GMS 917

Le port de Stockholm

1916
19.9 x 29.8 cm
GMS 919

Suchende

1916
29.9 x 19.7 cm
GMS 923

Suchende

1916
29.8 x 19.6 cm
GMS 924

Plaquette pour Gabriele Münter

1918
87 x 62 cm
GMS 929

Ilse

1924
lithographie
24.3 x 18.7 cm
GMS 940

Gertrude

1924
lithographie
24 x 18.7 cm
GMS 941

Gabriele Münter dans sa maison de Murnau

1931
10.6 x 14.9 cm
GMS 953

Vœux pour le Nouvel An

1935
gravure sur linoléum
10.5 x 13.4 cm
GMS 968

Programme culturel

Vernissage le 25 octobre 2004

Samedi 4 décembre

15 heures

goûter de la St Nicolas
au Musée des Beaux-Arts

Samedi 4 décembre

15 heures

visite de l'exposition par Dominique Cante, commissaire

CONFÉRENCES

Mercredi 8 décembre

14 heures

salle de conférence
Gabriele Münter et le Blaue reiter
Par Dominique Cante, commissaire de l'exposition

Samedi 8 janvier

16 heures

conférence
La constitution de la collection du Lenbachhaus
par le Dr Friedl

Samedi 15 janvier

16 heures

conférence
Le dessin expressionniste allemand
par le Dr Michaël Semff, directeur du Graphisches Sammlung de Munich

CONCERT

Samedi 22 janvier

17 heures

Concert de cloture

VISITES

Mercredis 3 et 17 novembre,

1er, 15 et 29 décembre, 12 janvier

à 16 heures

Par Dominique Cante et Agnès Birot, commissaires de l'exposition.

Samedis 30 octobre, 6 et 20 novembre,

4 et 18 décembre

à 15 heures

Par Barbara Ertlé, médiatrice.

Le lieux

Galerie des Beaux-Arts

Place du colonel Raynal

La Galerie des Beaux-Arts

Les expositions temporaires du musée se déroulent à la Galerie des Beaux-Arts, édifice conçu dans les années 1930 par le cabinet Jacques D'Welles. La Galerie fut entièrement rénovée en 2001, sous la direction de l'Atelier d'architecture King Kong.

Un nouvel éclairage, une climatisation, la mise en place de cloisons mobiles permettent de moduler l'espace en fonction des expositions et l'installation d'un ascenseur facilitent l'accès aux trois niveaux de la Galerie. Ces aménagements répondent aux normes d'expositions et de conservation actuelles, ils offrent au public les meilleures conditions possibles d'accueil et de regard.

Informations pratiques

Galerie des Beaux-Arts

Exposition ouverte tous les jours de 11 heures à 18 heures, sauf le mardi et les jours fériés.

Stationnement : Parc autos : Mériadeck, Saint Christoly.

Tramway ligne A

Tél. : Tél. : (33) 05 56 96 51 60

www.mairie-bordeaux.fr

musbx@mairie-bordeaux.fr

Tarifs

Entrée: 5,50 €

Tarif réduit : 3 €

Le tarif réduit s'applique aux titulaires de cartes pass-musées, cartes vermeil et de cartes jeunes, aux militaires, aux handicapés et aux groupes à partir de 10 personnes.

L'entrée du musée est gratuite pour les scolaires, étudiants et demandeurs d'emploi, et le premier dimanche du mois.

Renseignements et réservations visites

[Danielle d.poiret@mairie-bordeaux.fr](mailto:Danielle.d.poiret@mairie-bordeaux.fr)

Tél. : (33) 05 56 10 25 25

Fax : (33) 05 56 10 25 29

d.poiret@mairie-bordeaux.fr

Information presse

Dominique Beaufrère, responsable du département des publics

Tél. : (33) 05 56 10 25 27

Fax : (33) 05 56 10 25 29

d.beaufreere@mairie-bordeaux.fr

Documentation

Serge Fernandez

Tél. : (33) 05 56 10 25 09

Fax : (33) 05 5610 25 13

s.fernandez@mairie-bordeaux.fr

Direction de la communication Ville de Bordeaux

Benoît Parayre

Régine de Boussac

Presse

Michèle Walter

Graphiste

Michel Porte-Petit

Personnel du Musée

Administration, régie des œuvres et comptabilité

Guy Luby

Norbert Verrier

Sylvaine Lestable

Département des publics

Dominique Beaufrère

Médiateurs culturels

Mike Yve

Barbara Ertlé

Comptoir des ventes

Thierry Cacérès

Documentation

Serge Fernandez

Photothèque

Marie Cathala

Prise de vue

Lysiane Gauthier

Mailing

Christian Salvage

Restauration

Michèle Bruneau

Marie-Annick Gachet

Secrétariat de l'exposition

Fatima Laurent

Delphine Maina

Danielle Poiret

Sécurité

Eric Missègue

Technique

Armel Berton

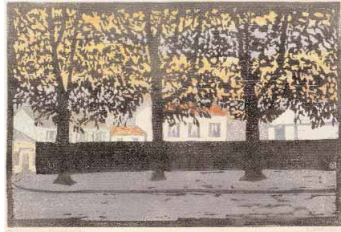
Michel Boussaud

Gilles Mora

Luc Valade

Illustrations disponibles : diapositives

diapositives, E.MAIL (300 dpi, Tif ou jpg, 13cm)



Soir d'automne. Sèvres, 1907
gravure sur bois en couleurs
12.5 x 18 cm, GMS 832

Motif à Kallmünz, 1903-04
gravure sur bois en couleurs
14.7 x 20 cm, GMS 787



L'enfant endormi, 1908
gravure sur bois en couleurs
21.8 x 28.7 cm, GMS 872



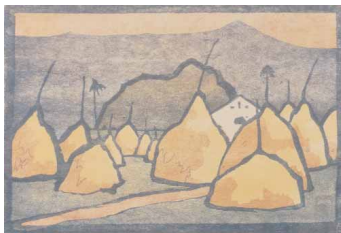
Auguste est malade, 1908
gravure sur linoléum
10.2 x 12.7 cm, GMS 873



Jawlensky et Wereskin dans le pré, 1909
Huile sur carton.
32,7 x 44,5 cm



Ecouter. Portrait de Jawlensky, 1909
Huile sur carton.
49,7 x 66,2 cm, GMS 657



Meules de foin, vers 1910-1911
Gravure sur bois en couleur, sur papier
Japon. 21,1 x 30,6 cm. GMS 906



Saint Georges et le dragon, 1913
Huile sur toile.
78 x 100 cm



Gertrude, 1924
lithographie.
24 x 18.7 cm, GMS 941